

## **ANNA SOLAL**

### **LA CONVALESCENCE**

L'enfant est alité, sanglé de part en part par des liens d'aubépines. Ses os sont si fragiles et ses mains si diaphanes qu'on redoute une maladie inconnue. Bloqué dans ses draps, il peine à apercevoir les mésanges s'enfonçant dans la neige. La fenêtre en PVC, puis les nuages et le ciel se confondent en mirage. Le regard embué par la vapeur d'une tasse, le monde semble inaccessible. Au loin, les klaxons cadencent les sorties d'autoroutes là où le goudron se fissure, brutalement étroit par des marteaux-piqueurs. Le bris du thé sur le sol en carrelage répond au sursaut du coup de l'horloge. Que les minutes semblent longues et l'horizon vague.

Goutte après goutte, le temps est distendu.

Sur un plafond désamianté, l'enfant aux os de verre croit voir Lydwine de Schiedam, mystique catholique et Sainte des patineurs sur glace. N'est-elle pas celle qui, transpercée par les grilles, n'avait pas su cautériser ? Ses plaies ardentes ne supportaient guère les rafistolages. A l'heure du repas, sur un plateau de cellulose gisent quelques vapeurs et comprimés. Désomorphine ? Gamma- Butyrolactone ? Un dérivé puissant de benzocaïne ? La piqure est indolore. Le liquide exhale une odeur de beurre rance. Dans son sommeil, il se met à rêver.

Eclats de cobalt, écrans d'aluminium marbrés, pelures d'oranges et mille pailles sont son trésor amassé. Ses débris s'animent comme un essaim d'oiseaux, formant des silhouettes tantôt troubles tantôt allègres. Il rêvait de danser en leur cœur, impétueux et enjoué, alternant les écarts et les arabesques, narguant l'Hiver par ses pas de côté. Délesté d'attributs trop terrestres, il deviendrait prince, maître en son royaume des chiffonniers. Naviguant à vue, direction les confins de la Californie, après Santa Barbara, sur les traces de celui qui n'a jamais voulu grandir.

Réveillé, un écran au creux du cou émettant une fréquence étouffée, le battement du cœur lent, seul un halo électronique perce l'obscurité. La fenêtre est recouverte d'un épais feutre qui s'effiloche en lambeaux, sordides guenilles dans lesquelles s'infiltré l'humidité.

Diogène de Sinope, *crackhead* illuminé abandonné aux sentines, voilà à quoi il ressemblait. Une victime que l'on protégerait des *chemtrails*, ces trainées de soufre laissés par les *boeings* bravant le ciel. Pris dans l'étau de deux roues surmontées de piques, celles cruelles imaginées par le Marquis des Alpilles, il n'était plus qu'une sorte de gibet céleste. La même sensation fut éprouvée lors de ses vols transatlantiques, au moment de l'engourdissement rendu propice par le souffle conjoint du chauffage brûlant et de l'air glacé glissant à la surface du hublot : un état de suspension absolu, où le corps s'abandonne au destin de l'appareil.

*Near Death Experience* ou apparition mariale, il ne sut de ses yeux pleins de givre si le ciel se voilait à nouveau. Le regard embué par la vapeur d'une tasse, le monde semblait désormais accessible. Si presque rien de vivant ne pouvait être sauvé, il retrouvait la lumière du printemps qui, se frayant un passage, frappait de sa faconde les quelques survivants

*Pierre-Alexandre Mateos et Charles Teyssou*